



École  
nationale  
des  
chartes

# Du rare à l'unique

Conférences à l'École nationale des chartes,  
en Grande salle, de 17 h à 19 h.

Du rare à l'unique. Pourquoi ce titre ? Certains événements, artefacts ou productions immatérielles pourraient être perçus à première vue comme des exceptions, voire des curiosités insusceptibles de portée générale.

Pourtant, ce qui risquerait de passer pour de simples objets d'érudition se révèle parfois, à force d'érudition même, comme des points de convergence de toutes sortes de questionnements historiques où le rare côtoie l'unique et l'exemplaire, pour se transformer en *nucleus* porteur d'énergie fondamentale.

**29 janvier 2013 : La véridique histoire de l'arobase**, par **Marc Smith**, professeur de paléographie à l'École nationale des chartes.

L'arobase ou mieux arrobase (@), hier signe graphique rare et marginal, aujourd'hui symbole de l'Internet voire icône unique de la communication moderne, a fait l'objet des généalogies les plus confuses et contradictoires. La conférence cherchera à en préciser l'origine, ou plutôt les origines, depuis le monde méditerranéen de la Renaissance et l'Angleterre du XVIIIe siècle. Ce sera aussi l'occasion de réfléchir en retour à la manière dont l'information, sur l'Internet, se forme, circule et se déforme sans fin.

**5 février 2013 : Les diamants (de Bokassa) sont éternels**, par **Jean-Pierre Bat**, auteur de *Le syndrome Foccart : la politique française en Afrique de 1759 à nos jours*, éd. Gallimard, folio histoire, 2012.

Bois « sacré » du domaine réservé du chef de l'Etat depuis la fondation de la Ve République, l'Afrique est passée du « secret du roi » incarné par Jacques Foccart aux feux médiatiques des scandales. Ce changement de registre, dont l'affaire des diamants constitue l'archétype, a profondément altéré l'interprétation de la politique africaine de la France. Pensée comme le socle du programme d'indépendance nationale imaginée par le général de Gaulle, elle a été réduite à une succession d'affaires plus ou moins crapuleuses, parsemées des ombres inquiétantes de « barbouzes ». La conférence cherchera à établir l'archéologie du récit (médiatique) de la « Françafrique », pour tenter de comprendre les axes et les héritages d'un syndrome Foccart. Il s'agira, sous la loupe de l'historien, de dépasser les fantasmes attachés à la cellule africaine de l'Elysée vue comme la plus secrète boîte noire de la République.

**16 avril 2013 : Pourquoi baptiser dans un objet islamique : le « baptistère de saint Louis »**, par **Philippe Plagnieux**, professeur d'histoire de l'art du Moyen Âge à l'École nationale des chartes.

Singulier et mystérieux destin que celui de cette œuvre, un somptueux bassin d'art islamique toutefois orné de rares scènes figurées. Il fut réalisé, semble-t-il, à Damas vers 1330-1340, pour être offert à un personnage prestigieux, peut-être un souverain du royaume latin de Chypre. Confisqué par un sultan mamelouk, il entra ensuite dans le trésor de la Sainte-Chapelle de Vincennes. La conférence s'attachera plus particulièrement à déterminer les motivations qui le firent choisir pour servir au baptême de trois héritiers à la couronne, à des moments où la succession dynastique était en jeu : le futur Louis XIII, en 1606 ; Henri, duc de Bordeaux, en 1821 ; le prince impérial Napoléon Eugène, en 1856.

Accès libre dans la limite des places disponibles.

École nationale des chartes - 19, rue de la Sorbonne - 75005 Paris. <http://www.enc.sorbonne.fr>